

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
Association des réalisateurs de France  
CANNES 2021

# CLARA SOLA



UN FILM DE  
NATHALIE ÁLVAREZ MESÉN

## Distribution

Epicentre Films  
Daniel Chabannes  
55, rue de la Mare 75020 Paris  
01 43 49 03 03  
info@epicentrefilms.com

## Presse

Stanislas Baudry  
06 16 76 00 96  
sbaudry@madefor.fr

Fiction – 2021 – Suède / Costa Rica / Belgique / Allemagne – Espagnol – 106 min – Couleur – 5.1 – 2.39

## Synopsis

Dans un village reculé du Costa Rica, Clara, une femme de 40 ans renfermée sur elle-même, entreprend de se libérer des conventions religieuses et sociales répressives qui ont dominé sa vie, la menant à un éveil sexuel et spirituel.

## Liste artistique

Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castañeda Rincón, Ana Julia Porras Espinoza, Flor María Vargas Chaves

## Liste technique

*Réalisatrice* : Nathalie Álvarez Mesén

*Scénario* : Nathalie Ivarez Mesén, María Camila Arias

*Directrice de la photographie* : Sophie Winqvist Loggins DFF FSF

*Directeur artistique* : Amparo Baeza

*Monteuse* : Marie-Hélène Dozo

*Conception des costumes* : Patricia Alvarado Hurtado

*Son* : Erick Vargas Williams, Valène Leroy, Charles De Ville, Aline Gavroy

*Produit par* : Nima Yousefi (HOBAB)

*Producteurs*: Alan McConnell (Resolve Media), Géraldine Sprimont, Anne-Laure Guégan (Need Productions), Karina Avellan Troz, Marcelo Quesada Mena (Pacífica Grey)

*Producteur exécutif*: Peter Krupenin (HOBAB)

*Coproducteurs* : Lisa Widén, Beata Mannheimer (Film Capital Stockholm Fund), Ivanna Kozak, Antoine Liétout, Ivan Zuber (Laidak Films)

*Ventes internationales*: Luxbox Films

*Distributeur français*: Epicentre Films





## Biographie de Nathalie Álvarez Mesén

Nathalie Álvarez Mesén est une scénariste/réalisatrice costaricaine-suédoise. Elle a commencé sa carrière dans le théâtre au Costa Rica avant de poursuivre son B.F.A. diplôme en Mime Acting à l'Université des Arts de Stockholm en Suède. Nathalie est ensuite diplômée du Graduate Film Program de l'Université Columbia à New York avec un M.F.A. réalisation/scénario.

Ancienne élève des Berlinale Talents, du TIFF Filmmaker Lab et de la NYFF Artist Academy, les courts métrages de Nathalie ont été projetés dans des festivals de cinéma du monde entier. Son court métrage, FILIP, a remporté le prix du meilleur film de moins de 15 minutes au Palm Springs Shortfest 2016, et ASUNDER, projeté au Telluride Film Festival 2016. Elle a également coécrit « Entre Tú y Milagros », lauréate du Prix Orizzonti du meilleur court métrage à la Mostra de Venise 2020. Actuellement, Nathalie développe son deuxième long métrage, « The Wolf Will Tear Your Immaculate Hands », au Torino ScriptLab 2021.





# Entretien avec Nathalie Álvarez Mesén

**Clara Sola est une histoire forte sur l'émancipation d'une femme. Comment l'idée du film vous est-elle venue ?**

Je viens d'une famille nombreuse composée principalement de femmes. Malgré cela, des normes patriarcales malsaines sur la façon dont une femme devrait ou ne devrait pas se comporter ont été reproduites et m'ont été transmises. Parce que ces normes sont irréalistes, nous ne sentons jamais que nous en avons assez. J'ai eu beaucoup de mal à m'extraire de cela (j'y travaille toujours), parce qu'il fait parti du rôle que je suis censé assumer, réussir dans cette société. Les rôles que nous avons appris à jouer en tant que femmes sont quelque chose qui m'intéresse – que se passe-t-il lorsque nous décidons d'en finir avec ces schémas ?

Clara est un personnage qui a grandi dans un modèle conservateur, et j'étais intéressée d'explorer qui elle était vraiment quand elle n'avait aucun rôle à jouer – seule avec la nature, sans filtre. Il y a quelque chose de spirituel dans cette liberté que la nature offre, par opposition à la plupart des religions, qui ont des règles et des restrictions qui mettent souvent les femmes

dans une situation désavantageuse. Dans un monde régi par des normes rétrogrades et une consommation effrénée, être gentil et fidèle à soi-même ainsi qu'à la nature est un acte de rébellion. J'espère que le film est stimulant - j'aime penser à cette histoire comme à un appel à la désobéissance, à se guérir grâce à la nature, même si en chemin il se peut que nous devions brûler certaines normes religieuses ou relationnelles. C'est comme le phénix.

**Pourquoi avez-vous choisi de situer l'histoire dans un village costaricien ?**

Avant de réaliser Clara Sola, je n'avais fait que des courts métrages en Suède et aux États-Unis, et je voulais vraiment retourner au Costa Rica pour tourner mon premier long métrage dans ma langue maternelle qui est l'espagnol. Je savais que des choses intéressantes se produisaient dans l'industrie cinématographique de ce pays grâce à de nombreuses réalisatrices aux œuvres excitantes et reconnues internationalement. Mais le plus important, c'est que l'imagerie a été inspirée par des souvenirs d'enfance de là-bas.





Même si le film est situé dans un lieu fictif qui se rapporte esthétiquement à de nombreux endroits en Amérique latine (et comme je suis aussi suédoise, nous y avons même ajouté quelques touches scandinaves discrètes ça et là), c'est aussi très costaricain.

Nous avons fait des repérages pendant presque un an avant de décider de tourner à Vara Blanca, où nous avons trouvé la maison de Clara et la majorité des autres emplacements. C'est une ville brumeuse et apaisante à environ 1 900 mètres d'altitude. Nous sommes tombés amoureux de l'endroit, de la nature et des gens. La maison se trouvait miraculeusement à un endroit que nous avons imaginé dans le scénario, au milieu d'une nature luxuriante. Bien évidemment, l'équipe artistique a fait un travail incroyable pour que la maison corresponde à celle de l'histoire. Beaucoup de nos personnages secondaires sont de la région, ils sont les vrais voisins de Clara.

**La religion et la tradition sont des sujets sensibles dans le film. Que vouliez-vous dire à propos de leur présence dans la société costaricienne ?**

La scénariste colombienne Maria Camila Arias et moi-même étions impatientes de situer Clara Sola dans l'Amérique latine de notre enfance. Nous voulions parler d'un sujet qui transcende les frontières du Costa Rica. Nous étions conscientes que nos souvenirs pouvaient avoir tendance à donner une version édulcorée de la réalité et nous avons pris certaines libertés, afin de mieux représenter les phéno-

mènes machistes plus « subtils ». Je m'intéresse à la façon dont la religion a aidé à former et reproduire des rôles de genre qui ne sont pas sains. Je suis particulièrement intriguée par ces normes patriarcales et ces discours hérités des générations passées et déguisés en traditions, même dans les foyers où aucun homme n'est présent. D'une certaine manière, le film pointe du doigt les femmes qui vont dans le sens du patriarcat. J'ai eu envie de pousser ces femmes vers une exploration intérieure, au lieu de répéter les modèles machistes de la famille ou, plus largement, du cercle sociétal. Le plus dur c'est que la plupart des femmes ne savent pas qu'elles alimentent ce fonctionnement – les conventions sont si ancrées dans notre psyché et dans notre corps. Je dois remettre en question ce que je pense savoir ou ressentir. Je sais que cela a déjà beaucoup été dit, mais le changement se fait trop lentement. Alors me voilà en train de parler encore une fois de ce sujet.

**Pourquoi était-il important pour vous de mettre en œuvre un réalisme magique dans l'histoire ? Et comment avez-vous choisi la grammaire cinématographique pour le représenter ?**

Je connais le genre depuis mon plus jeune âge, il fait partie intégrante de la culture littéraire latino-américaine. Le réalisme magique a toujours été un élément indissociable à l'espace où l'histoire se déroulait, parce que la nature est omniprésente – et pour moi, la nature est liée à quelque chose de plus grand, qui va au-delà de l'entendement humain.



Nous avons utilisé deux manières de transmettre ce réalisme magique. L'un a à voir avec l'histoire et cette magie subtile que les personnages connaissent. Nous voulions que la caméra observe paisiblement ces événements, pour renforcer leur véracité. L'autre façon a à voir avec le récit—ce ne sont pas des éléments dont les protagonistes sont conscients. La caméra a parfois une vie au-delà des personnages. L'utilisation de la musique pour élever certaines scènes, présenter les sentiments profonds d'un personnage comme faisant partie intégrante du récit, sont quelques outils que nous avons employés. C'est pourquoi certains films dans lesquels il ne se passe rien de magique peuvent contenir tout de même leur touche de féerie.

Une façon a à voir avec le contenu, l'autre avec le choix du format poétique de l'œuvre. Avec la monteuse, Marie-Hélène Dozo, nous avons essayé d'équilibrer ces deux manières tout au long du film.

**Les désirs de Clara sont refoulés, et sa relation à son corps est complexe. La performance de Wendy Chinchilla est très physique. Comment avez-vous travaillé ensemble pour donner forme à son personnage ?**

Je cherchais quelqu'un qui avait un grand contrôle et une connaissance de son corps. J'avais vu Wendy dans une performance en 2018. Si vous la voyiez danser, vous seriez époustoufflés par son talent. Ce qui est drôle, c'est que je la voulais pour jouer ce personnage calme et introverti. Nous avons beaucoup travaillé sur des images intérieures afin de

rendre active sa façon d'observer.

Il y a eu deux manières de travailler lors des répétitions. La première avec l'entraîneur par intérim Carlos "Fagua" Medina, qui s'est concentré sur la vie intérieure des personnages et le lien avec leurs émotions. Comme nous travaillons avec des non-acteurs, cela leur a permis d'être véridiques dans leurs performances tout en leur permettant de rester vulnérables. L'autre manière était plus physique. Avec le groupe, j'ai travaillé sur l'improvisation pour les rendre conscients de leur propre corps et de celui des autres, créant ainsi un sentiment d'unité. Pour le personnage de Clara, nous avons établi l'essence même du personnage lors de l'audition de Wendy, en nous centrant sur l'image du «loup contre l'humain». Dès cet instant, il y a toujours eu un soupçon de loup qui persistait dans le regard et la posture de Wendy à chaque fois qu'elle passait en "mode Clara". La voix et la manière de parler nous les avons trouvées en utilisant des techniques de clown. Les mouvements ont toujours été inspirés par des "images de la nature intérieure". J'avais l'habitude de décrire Clara comme quelqu'un qui à la surface peut sembler frêle, mais si elle vous attrape le poignet, elle peut le briser si elle le souhaite—comme une branche d'arbre qui pousse autour de vous rapidement. Je pense que vous pouvez sentir la richesse des mouvements de Wendy, ce qui fait que le personnage est piégé dans son propre corps - c'est comme si son corps est trop étroit pour elle, parce qu'elle possède une force gigantesque.







**Pouvez-vous nous en dire plus sur la présence de Yuca, la jument blanche, et sa complicité avec Clara ?**

La couleur de Yuca est principalement blanche. Cette couleur vive contraste avec le vert de la forêt - c'est impossible pour elle de se cacher dans son environnement naturel. La blancheur est historiquement liée à la pureté, ce qui est problématique. Cela a un lien avec Clara qui, comme Yuca, ne peut pas se cacher. Elle se démarque de ses semblables qu'elle peut guérir, car elle est si «pure». C'est un rôle qui n'est pas gratifiant. Laissées seules, Yuca et Clara se rouleraient dans la boue et auraient une couche de saleté saine et salubre.

Entre elles, elles peuvent être vraies et indomptables. D'une certaine manière, Yuca fonctionne également comme une anticipation à la propre libération de Clara. À un moment, Clara se rend compte que son amour pour Yuca la maintient au service des autres, ce à quoi Clara peut s'identifier. Elle lutte pour briser les schémas que la société continue de lui imposer. Le lien entre Clara et la nature est souvent filmé de très près, avec beaucoup d'intimité : la façon dont elle touche la jument, les insectes, la boue...

**Quelle était votre intention initiale en la montrant de cette façon et était-ce parfois difficile de tourner ces scènes ?**

D'une certaine manière, la relation la plus intime que nous entretenons est avec la nature car nous en faisons partie.

C'est une vision très moderne et inutile de penser que les humains sont séparés d'elle avec le besoin constant de l'appivoiser. C'est en partie pourquoi le monde en est là aujourd'hui. Clara reconnaît qu'elle ne fait qu'un avec la nature et elle est curieuse de savoir ce qui se passe sous la terre de la même manière qu'elle est curieuse d'elle-même. Sophie Winqvist Loggins, la directrice de la photographie, et moi-même voulions donner une vision très viscérale du toucher - pour rapprocher le public de la façon dont Clara vit le monde avec les animaux, le vent, les plantes, la terre, l'eau, le feu, afin de créer une magie subtile.

Choisir de tourner comme nous l'avons fait n'était pas difficile car cela faisait partie du projet. Mais bien sûr, nous devions être très patients et prudents avec la nature - nous étions soumis aux volontés de la rivière et devions être très prudents avec notre équipe et nos équipements techniques, tandis que les petits insectes et Yuca nécessitaient beaucoup de patience et de soins. Vous ne pouvez pas diriger la nature, il y aura forcément de la pluie et la boue sera profonde - alors nous avons dû être très flexibles. Vous n'avez pas d'autres choix lorsque vous filmez avec un budget serré.



